

théâtre des treize vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON

MONTPELLIER



1
9
9
0
★
1
9
9
1

Le neveu de Wittgenstein

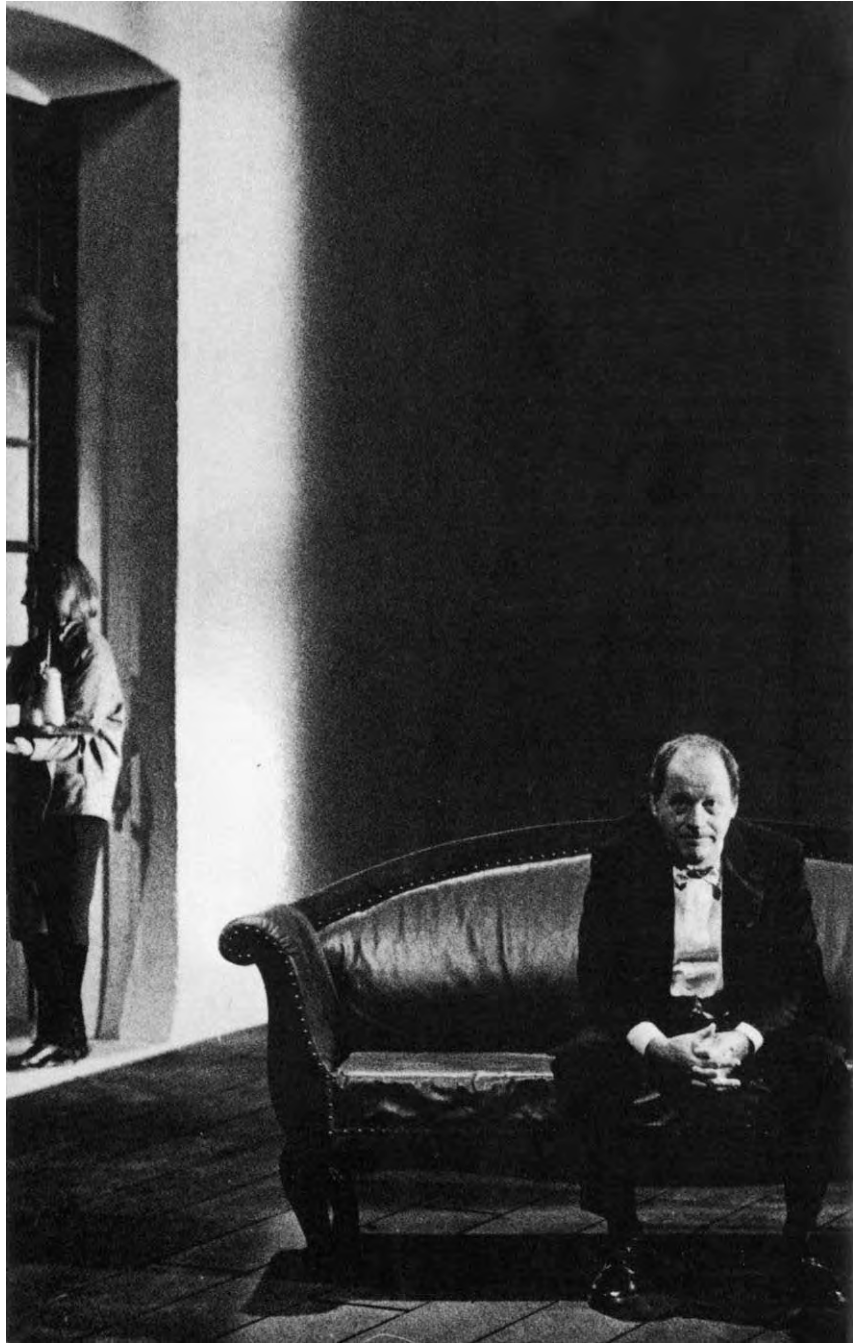
de Thomas Bernhard

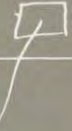
Texte Français
de Jean-Claude Hémerly
Mise en scène,
adaptation
de Patrick Guinand

Production :
Compagnie Patrick Guinand

GRAMMONT

Mardi 5, Mercredi 6,
Vendredi 8, Samedi 9 mars
à 20 h 45
Jeudi 7 mars à 19 h
Dimanche 10 mars à 18 h





LA FUGUE DE LA VIE

*« Nulle part le mensonge n'est plus grand
et plus passionnant qu'au théâtre. »*

Thomas Bernhard

Thomas Bernhard est un conteur dramatique. Toutes les figures de ses romans et de ses pièces sont les voix d'un unique propos sur le début de la fin. Donc sur l'existence. Jusqu'en février dernier, « l'écrivain-musicien » a travaillé à cette *Fugue de la vie*. Malgré sa connotation pathétique, c'est peut-être la seule manière de définir une œuvre qui, comme la fugue, joue de toutes les variations de ce qui s'articule, de ce qui s'enchaîne et se déchaîne.

Thomas Bernhard était un immense compositeur de mots, sans jamais être un peintre d'ambiance. Il se concentrait sur des substantifs et sur le verbe, sans les garnir d'un adjectif. Mais en même temps, il inventait des parties vocales : pour des imprécations hymniques, des anti-vœux, des délires verbaux, des paroles prophétiques (...). C'était un prodigieux *écrivain de lettres*. Pourtant, au tout début du mois de novembre de la même année, il envoya deux pages qui commençaient ainsi : *« Il vaudrait mieux que je puisse me promener dans le brouillard avec vous plutôt que de vous écrire puisque, comme vous le savez, les mots anéantissent sur-le-champ tout ce qui, encore l'instant précédent, était sensation et pensée. Mais, à l'avenir, il nous faudra bien tous deux vivre avec et par le fait que, sur le papier, nous n'engendrons jamais que destruction, même si c'est dans un état de constante passion, devenue depuis longtemps habitude ».*

Peter von Becker Theater Heute 1989/1990

*« Quand les choses me semblent insipides ou
qu'il y a une période tragique, j'ouvre un
de mes livres et c'est encore ce qui me fait
le plus rire. »*

Thomas Bernhard

THOMAS BERNHARD

INLASSABLEMENT

« *Le comique est toujours sérieux, jusqu'à ce que le comique se suicide.* »

Thomas Bernhard

Thomas Bernhard est de ceux qui ne cèdent pas. Il ne cède jamais, il dénonce. Il ne montre ni ne démontre : il dit. Pour cela, il nous est indispensable.

Avec des mots comme mis en orbite, toujours les mêmes, un vocabulaire repérable et raréfié, et cependant toujours renouvelé, il dit, il dit à l'infini, circulairement, jusqu'à épuisement de l'idée, du sens, de la phrase, jusqu'à extinction du souffle.

La vérité est à ce prix, au prix de cette intransigeance, de cette précision, de cette énergie, de ce fanatisme, et encore, elle est en deçà de la réalité : « la vérité est une débâcle ».

Adage que le philosophe Ludwig Wittgenstein, celui qui tenta de penser le dicible et l'indicible, n'aurait sans doute pas démenti.

Dans cette œuvre continue, tranchante, sans faille, à dominante froide, faite comme d'une seule et unique phrase, *Le neveu de Wittgenstein* apparaît, en effet, comme le point de chaleur situé au centre de l'œuvre.

A vrai dire, la parole du narrateur apparaît là comme la plus proche de la « parole vraie » de Thomas Bernhard, la sienne propre, non travestie en une parole fictive, romanesque ou histrionne. Une parole intime, confidente, qui de plus témoigne — et là seulement, le sous-titre en fait foi — d'une « amitié » : celle de Thomas Bernhard, avec le seul complice dont il nous ait fait part en ce monde — hormis son grand-père, le formateur, et son « amie vitale » nommée aussi sa « tante » — à savoir Paul Wittgenstein, Paul le fou, neveu réel ou supposé du philosophe.

Bien sûr revient aussitôt en mémoire Diderot et son amitié pour Rameau le fou, le neveu réel ou supposé du compositeur. Bien sûr cette amitié, cette complicité, cette lecture du monde à deux, permettent au solitaire de Ohlsdorf de redoubler sa coutumière « irritation », sa vocation à se définir comme un « démolisseur d'histoires » : les médecins et leur pouvoir de destruction, les prix littéraires où l'on ne fait que « vous chier sur la tête », l'Autriche encore et toujours haïe, la mortelle campagne, le théâtre officiel tueur de théâtre, tout y passe. Toute une vie. Un jeu féroce de démolition.

La survie, pour Bernhard, est certainement à ce prix.

Patrick Guinand

Nous sommes chez Thomas Bernhard, à Ohlsdorf, en Haute-Autriche. Thomas B. lui-même, incarné par Jean-Marc Bory, monopolise la parole ; avec lui, accompagnant en silence sa solitude, une voisine, jouée par Huguette Faget.

Moments de la vie à deux, où il n'est question que de l'ami absent, Paul, le neveu du philosophe Wittgenstein, décalqué de celui de Rameau. Paul le fou est le complice de Thomas B. : un autre regard, intransigeant, tranchant et facétieux, sur notre monde factice.

Théâtre de la férocité, de l'amitié aussi, imprécation et malice, tout Bernhard est là : « simplement compliqué ».

**Durée
du spectacle :
1 h 20
(sans
entracte)**

Le neveu de Wittgenstein

Adaptation
et mise en scène :
Patrick Guinand

Décor :
Jean Bauer

Costumes :
Pierre Albert

Lumières :
Hervé Gary

avec

Jean-Marc Bory :
Thomas B

Huguette Faget :
L'amie vitale

LA PRESSE

LE QUOTIDIEN DE PARIS : Jean-Marc Bory sait dire tout l'humour de Bernhard, qui se confond avec l'essence de son style. Un style de répétition, obsessionnel, où s'exprime tout l'art de l'exagération dont l'écrivain autrichien disait qu'il définissait l'œuvre d'art... Un spectacle à ne pas manquer.

Thierry Bayle

L'EVENEMENT DU JEUDI : Jean-Marc Bory joue cet homme (Thomas Bernhard). Il sait être drôle, râleur et joueur, et, évidemment, désespéré — ce que Bernhard était. Il est si juste à chaque mot qu'on regrette plus encore que Bernhard ne soit plus là pour voir ce comédien, « son » comédien.

Brigitte Salino

PROCHAIN SPECTACLE :

LA TRAGEDIE COMIQUE

de Yves Hunstad et Eve Bonfanti

Mise en scène : Eve Bonfanti

Un hymne à l'acteur et au mensonge théâtral. Réjouissant et surprenant.

GRAMMONT

Mercredi 20, Vendredi 22,

Samedi 23, Lundi 25 mars 1991 à 20 h 45

Jeudi 21 mars à 19 h

Dimanche 24 mars à 18 h

**LE THEATRE
DES
TREIZE VENTS
EST HEUREUX
DE VOUS
ACCUEILLIR**

1 h 15 avant chaque spectacle le bar est à votre disposition (boissons et restauration légère).

Le vestiaire est gratuit.

La Librairie « La Page Blanche » vous propose livres et revues dans le hall du théâtre.

**TRANSPORTS EN
COMMUN**

Service spécial d'autobus les jours de spectacles, départ 50 mn avant la représentation. Square Planchon, rue Maguelone. Retour assuré après le spectacle.

**RENSEIGNEMENTS
ET LOCATION**

Boulevard Victor-Hugo à Montpellier (Opéra) du lundi au samedi* de 13 h à 18 h (jeudi 17 h)
Tél. 67.52.72.91
*sauf jours fériés

PRIX DES PLACES

Tarif normal : 95 F
Tarif réduit* : 75 F
Tarif Jeune : 65 F
(- 20 ans)

*Etudiants, chômeurs, 3^e âge, collectivités.

ATTENTION

Dès que le spectacle aura commencé nous ne pourrons plus accueillir de retardataires. Nous le regrettons, mais nous voulons éviter de troubler l'écoute du public et la concentration des acteurs.

**Le Théâtre des
Treize Vents C.D.N.
Languedoc-
Roussillon est
subventionné par :**

- Le Ministère de la Culture
- La Ville de Montpellier
- Le District de Montpellier
- La Région Languedoc-Roussillon
- Le Conseil Général de l'Hérault

Directeur :
Jacques Nichet
Direction
administrative :
Jean Lebeau